

La femme ou les étapes de la toilette

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **22 (1884)**

Heft 21

PDF erstellt am: **21.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-188254>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissent tous les samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
 SUISSE : un an . . . 4 fr. 50
 six mois . . . 2 fr. 50
 ÉTRANGER : un an . . 7 fr. 20

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; — au magasin
 MONNET, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne ; — ou en
 s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois*. —
 Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

PRIX DES ANNONCES :
 La ligne ou son espace, 15 c.
 Pour l'étranger, 20 cent.

Revue et Avant-revue sous le régime bernois.

Un de nos lecteurs nous communique l'original de l'ordonnance suivante, par laquelle LL. EE. organisaient les revues et avant-revues de 1777, ordonnance destinée à être lue en chaire et remise ensuite au commis d'exercice par le pasteur.

Notre Amiable salutation et bienveillance pre-mise. Très honorable et féal Seigneur.

Pour les revués accoutumés dont vous êtes avisé par les présentes de faire avertir dès la chaire et d'ordonner très sérieusement à la milice de votre balliage de se rencontrer sur les places d'armes marquées les jours ci-après désignés en armature requise et conforme à l'ordonnance, monture, haversacs, munis de provisions et avec les chars et chevaux ordonnés et leurs conducteurs, sous peine de la prison et amende ordinaire.

Savoir : Aux revués des Officiers se rencontrent à 7 heures du matin, tous les Officiers hauts et subalternes, le tambour-major, tous les tambours et fifres, tous les canoniers, tous les chevaux d'artillerie et de bât, tous les chars de munitions et de bagage, avec tous les charetiers et outils en dépendant.

Les caporaux et appointés en sont exempts.

Aux revués générales, soit revués des bataillons devra se rencontrer aussi à 5 heures du matin, la milice capable et qui est actuellement enrégimentée dans les compagnies de grenadiers et dans celles de fusiliers.

A ces revués des bataillons se rencontreront aussi, aux premiers bataillons la moitié des coureurs à cheval et des postillons à pied, et l'autre moitié aux seconds bataillons. Ce qui s'observera de même pour les 3 et 4^{me} bataillons. De plus, se rencontreront aussi à ces revués générales ou revués des bataillons, tous les messeillers, bergers et guets des villages qui se trouvent inscrits dans les compagnies. Cependant le Seigneur Baillif aura le pouvoir de dispenser de paraître à ces revués le nombre de forestiers de LL. EE. qu'il trouvera nécessaire, de même que les bergers, soit garde du bétail.

Les avant-revués se feront autant que possible dix jours avant la revue générale. Auxquelles avant-revués les officiers comandans et les secrétaires devront anoter dans les rôles des compagnies, à côté de chaque nom, ce qu'est devenu le monde

effacé, s'il est mort, sorti du pais, ou rentré dans les services étrangers, comme aussi le lieu de bourgeoisie des domestiques ; ils doivent aussi y nommer la milice nouvellement enrégimentée, par son nom de guerre, de baptême et de famille, et l'âge d'icelle. Item tiendront prêt les rôles des compagnies, dès le remplacement ou revue d'inspection, jusque à la revue générale, et même aussi pendant toute l'année.

Il est ordonné aux préposés et Officiers sous peine de disgrâce et de châtement de se trouver à ces revués et de fidèlement prêter secours à Messieurs les Majors ; tous les préposés sont aussi exhortés très sérieusement d'avoir à cœur l'avancement de la milice et de fréquenter à ces fins les revués générales, avant-revués et exercices ordinaires, sous peine d'en répondre et de châtement à ceux qui nous seront dénoncés comme négligents. Dieu soit avec nous.

Donné ce 13 mars 1777.

L'Advoyer et Conseil de guerre de la Ville de de Berne. Par leur ordre

DE WERTH, secrétaire-substitué du Conseil de guerre.

Suit le tableau fixant les jours et le lieu des avant-revues.

La femme ou les étapes de la toilette.

1^{re} étape.

Mademoiselle Bébé nous apparaît d'abord sous la forme d'un paquet de lingeries d'où sort une ébauche de figure de la grosseur d'une pomme, et deux appendices potelés qui ressemblent à des mains. Tout ce qui brille a pour elle un attrait qui la fait loucher ; elle s'étonne et s'irrite de ne pouvoir saisir les choses qui sont à l'autre bout de la chambre ; quand on veut la moucher, elle se rejette brusquement en arrière, vexée de se voir serrer ainsi le bout du nez.

Ce qu'elle comprend encore moins, c'est qu'on la retire tous les matins de ses langes pour la plonger dans un baquet d'eau tiède ; elle a horreur des impertinentes éponges qui se promènent indiscrètement sur sa personne, pour opérer une besogne qu'elle ne s'explique pas. Mademoiselle proteste par des cris violents, des gigotements, des soubresauts, des coups de reins. Elle porte des bavettes en toile cirée. Un tablier du même tissu imperméable est souvent fort utile à sa bonne.

2^{me} étape.

Mademoiselle a acquis le talent de monter les escaliers à quatre pattes ; elle trotte dans la maison, touche à tout, et vit en grande familiarité avec le chien, le chat, les poules et les petites bêtes du jardin ; elle s'intéresse à tout ce qui traîne, aux résidus, aux rebuts, à toutes les ordures, et ses mains marquent en noir tout ce qu'elles touchent.

3^{me} étape.

On s'habille, on se lave, on s'arrange soi-même ; on a une brosse à dent et on tire ses bas ; il n'est plus nécessaire de monter sur une chaise quand la couturière vient essayer ; et on ne suit plus sans réflexion les caprices de cette ouvrière ; on raisonne avec elle et on commence à connaître les termes exacts de ce que l'on porte. Mademoiselle se tient droite, consent à être gênée au profit de la mode, ne résiste plus qu'aux grands bas de laine qui démangent et grattent. Le cordonnier, sur sa note, désigne les bottines « fillettes » et non « enfant ». On sait faire le nœud de sa cravate ou de son fichu et on ne sortirait pas, pour rien au monde, avec une bonne qui n'a pas une mise convenable.

4^{me} étape.

Déjà l'usage du corset et de la longue robe se justifient ; la toilette qui n'était considérée jusqu'ici que comme vêtement influe sur la tournure, sur les airs, sur les gestes, sur l'accent auquel on tâche de donner de la distinction, sur la voix qu'on s'exerce à adoucir, à moduler, qu'on pince un peu devant le monde. On s'amuse maintenant à s'habiller le matin. La corvée est devenue plaisir. On se peignait, on se coiffe. On s'attarde devant le lavabo, on se plait à clapoter dans l'eau, à se sentir aux mains l'odeur fraîche du savon fin, à regarder les veinules bleues qu'on a sous la peau et qui témoignent de sa finesse. On est tout à fait incapable de mettre un chapeau sans glace. On soigne ses bottines, ses gants, — et son parapluie.

On conjecture si l'on sera grande ou petite, boulotte ou délicate, pâle ou vermeille, du camp des blondes ou du camp des brunes : on devient coloriste et l'on étudie l'art d'assortir les tons à sa personne. On aime à mettre des affaires de dames, à se donner des airs d'au-delà de son âge.

5^{me} étape.

Mademoiselle, qui a fait son entrée dans le monde, ne tient déjà plus à se vieillir ; sans rien ajouter à tout ce que la nature a bien voulu donner, on en tire tout ce qu'il est honnêtement possible, on corrigeant même quelquefois un peu. Il n'est pas défendu, n'est-ce-pas, de « faire fine taille », de se chausser juste.

Citron pour les ongles, glycérine pour les mains ; un souffle d'eau de Cologne ou de violette sur le mouchoir donne du corps au pur parfum virginal par lui-même un peu indécis, et qui doit monter à la tête du futur compagnon de la vie.

6^{me} étape.

C'est l'heure éblouissante, l'apogée, mais aussi l'heure où l'on se dit que le meilleur de la journée est passé et que les ombres vont s'allonger, impla-

cablement du côté du matin. Les précautions de la toilette englobent bientôt toute l'hygiène. On ne mange plus de certains plats qu'on aime, mais qui gonflent, — d'autres qui portent le sang à la tête et rendent le nez imperceptiblement rouge ou bleu....

Oppoponax, benjoin, lavande....

Menaces de pattes d'oie. On se décollète volontiers pour accroître le champ de ses avantages, prouver qu'on n'a pas de rides sur les épaules. On modère son rire pour parer aux mauvais plis qui s'installent traitreusement sur la physionomie, et pour ne pas montrer la carie qui tache les dents. — On est toujours désireuse de voir arriver la mode nouvelle, qu'on espère faire tourner à son avantage.

7^{me} étape.

Heureusement, on s'est fait une expérience, et l'on a eu le temps d'apprendre l'art de parer aux premières défaillances de la chair... On suit un régime très serré...

On a demandé à son médecin « si c'est bien vrai qu'il n'y a rien à faire pour maigrir ? » On frémit des caprices de la mode qui peuvent à chaque changement bouleverser tout le système sur lequel on s'appuie pour rester présentable. On réforme son langage, on rajeunit sa voix. La patte d'oie est entrée en pleine possession de son domaine. On ne rit plus ; on ne se permet plus que des sourires qui mollement apparaissent, caressent les traits et se retirent, comme les ondulations mourantes de la mer sur une plage basse. On se montre généralement en public avec une vieille demoiselle d'une laideur et d'une aigreur choisies, pour se ménager des effets profitables de contraste ; on noue son chapeau et on tient la tête de façon à dissimuler un pli néfaste sous le menton. On s'arrache, tous les matins, quelques fils d'argent. — Jamais, du reste, on n'a été si bien dans son corset.

8^{me} étape.

Développement et aggravation fâcheuse de ce qui précède. La nature terrasse l'expérience. On renonce aux procédés épilatoires. On teint. On cède un peu à la gourmandise ; on se nourrit un peu à sa faim : tant pis : advienne que pourra.

9^{me} étape.

C'est le cap des tempêtes. La lutte devient impossible. On a beau battre le rappel, toutes les anciennes forces, si brillantes, qui décidaient de la victoire, refusent absolument de donner. On s'achète des lunettes et un bonnet ; on met un tour, on fait élection d'un fauteuil.

10^{me} étape.

Retraite avec les honneurs de la guerre. Madame est encore très bien conservée ; elle a les mains encore belles, le teint clair, possède de grands airs. Elle est arrivée, à force de soins, à faire un objet agréable d'un objet que la nature avait fait assez laid : une vieille femme. Elle a la satisfaction d'être beaucoup mieux que monsieur son mari. Elle regarde pousser autour de soi ses filles, petites-filles, dans lesquelles elle se retrouve aux différentes étapes. — (Extrait d'un article très spirituel d'Edmond Cattier.)